

n'en a pas moins été touchant et significatif. On vit, en effet, Son Excellence le Délégué apostolique, ainsi que les archevêques et évêques de la Province se rendre, dans le cours de l'après-midi, chez M. Chapais pour le féliciter et le remercier de son action patriotique et religieuse. Car si l'on peut penser que cette démarche inusitée s'adressait au président de la Société nationale qui célébrait avec tant d'éclat le soixantième anniversaire de sa fondation, il n'est pas moins permis de croire que cet hommage extraordinaire avait, dans la pensée des illustres personnages, les chefs religieux du peuple canadien-français, pour but principal d'honorer l'éminent homme d'Etat qui n'a jamais manqué, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, de mettre au service de l'Eglise ses talents, de tout premier ordre, d'orateur et d'écrivain érudit, disert et éloquent.

Les fêtes brillantes que nous venons de célébrer sont une date dans notre vie nationale.

D'une voix aussi vivante que jamais, la foi catholique et la nationalité française, à l'appel de l'histoire, ont répondu : « Présentes ! » comme elles auraient fait il y a deux et trois siècles.

Et des esprits qu'avaient affligés et effrayés certains symptômes, et même certaines défaillances, se sont repris à espérer et à croire que « nous n'avons pas encore perdu notre vocation. »

Fasse le Ciel qu'on en puisse dire autant au 4e centenaire de notre existence !

Mais, auparavant, il faudra passer par le 3e centenaire, qui se présentera en 1908. Et déjà l'on dit que les prochaines grandes « fêtes de Québec » seront celles de cet anniversaire-là.

Le découvreur du Canada et le fondateur de l'Etat civil ayant déjà leurs monuments, à Québec, nous formulons le vœu que l'on se prépare à marquer cette date du 3e centenaire par l'inauguration d'un monument érigé à la mémoire du Vénéral de Laval, le fondateur de l'Eglise de Québec, mère de toutes les Eglises de l'Amérique du Nord.